

très brillante réception à l'Académie française. M. Paul Hervieu, élu en février dernier, y prenait ce jour-là séance, et c'était M. Brunetière qui répondait au discours du récipiendaire. M. Paul Hervieu est âgé de 42 ans. Né à Neuilly, en septembre 1857, il fit ses études au lycée Condorcet, se destina d'abord à la carrière légale, et parut un instant au barreau. Il traversa ensuite la diplomatie, puis, cédant à un puissant attrait, se livra tout entier aux lettres. Il débuta par des nouvelles, des romans, des études de mœurs: l' "Alpe homicide", "Flirt", l' "Inconnu", "les Yeux verts et les yeux bleus", "Peints par eux-mêmes", l' "Armature". Du roman il passa au théâtre, suivant une évolution assez fréquente dans l'histoire des lettres contemporaines; et il fit jouer successivement "Les paroles restent", "Les tenailles", "La loi de l'homme". M. Hervieu est un romancier et un dramaturge à thèse. Sa tendance est à la satire et sa philosophie est au pessimisme. Ce que l'on remarque dans ses œuvres, c'est le pénétration aiguë de l'analyse et l'incisif raffinement du style. Quant à la valeur morale, elle n'est pas sans alliage et commande les plus sérieuses réserves.

Le nouvel académicien avait à faire l'éloge d'Edouard Pailleron, qu'il est obligatoire d'appeler l'auteur du "Monde où l'on s'ennuie". Il s'en est acquitté avec un vrai talent. Pailleron avait été son ami; pour parler de lui, M. Hervieu a donc délayé de tendresse son habituelle amertume, et le résultat de cette heureuse fusion a été, à notre gré, un morceau extrêmement remarquable, l'une des pages les mieux écrites qu'il ait produites. Les lecteurs de la "Revue Canadienne" nous sauront peut-être gré de leur en offrir quelques passages. Voici un très joli fragment sur l'esprit conservateur en littérature. Pailleron avait de la fortune; il était propriétaire; et, partant de là, M. Hervieu s'écrie:

"A bien réfléchir, une pareille mention n'y est peut-être pas hors de propos. L'homme de lettres qui naît propriétaire, semble par là créé pour que la force de la plume ne se range pas trop exclusivement, n'aille point militer presque tout entière du côté des turbulents ou des révolutionnaires. Les instincts conservateurs, du reste, ont de quoi former, alimenter, équiper, mener à des victoires, une vaste littérature. Ce sont eux qui ouvrent, aux exercices de l'éloquence, l'admirable plaine du passé, à perte de vue riche de tous les principes acquis, de tous les objets de vénération anciens. Ce sont eux aussi qui suggèrent l'esprit d'imitation si fertile en ressources, et l'esprit